

Gérard Bouchard, mythologue

GÉRARD BOUCHARD, *Raison et déraison du mythe. Au coeur des imaginaires collectifs*, Montréal, Boréal, 2014, 232 pages

Pascal Chevrette

Volume 9, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2015). Compte rendu de [Gérard Bouchard, mythologue / GÉRARD BOUCHARD, *Raison et déraison du mythe. Au coeur des imaginaires collectifs*, Montréal, Boréal, 2014, 232 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 33–34.

GÉRARD BOUCHARD, MYTHOLOGUE

Pascal Chevrette

GÉRARD BOUCHARD

RAISON ET DÉRAISON DU MYTHE. AU CŒUR DES IMAGINAIRES COLLECTIFS

Montréal, Boréal, 2014, 232 pages

La réflexion sur le mythe n'est pas nouvelle pour Gérard Bouchard. On peut remonter à ses recherches sur la société saguenéenne, initiées à la fin des années 1970, pour en retracer le parcours. L'histoire sociale l'aura conduit sur les sentiers encore à défricher des mythes sociaux. En 2003 paraît *Le mythe au secours de la pensée*, puis *La pensée impuissante. Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)*, en 2004. Deux titres qui mettent à l'avant-plan cette idée appliquée au cas d'intellectuels canadiens-français. *Raison et déraison du mythe*, dont les visées tendent à universaliser l'approche, cherche à comprendre les interactions subtiles entre le social et le culturel. C'est un essai qui « donne à voir le pouvoir exceptionnel des mythes sociaux ainsi que les enjeux énormes qui leur sont associés. »

L'ouvrage est dense. Bouchard ne traite pas des mythes fondateurs, cosmogonies, Déluge, épopées héroïques et autres légendes, mais il opère un déplacement en révélant que plusieurs traits des sociétés contemporaines ne diffèrent pas radicalement de la pensée mythique des sociétés primitives et prémodernes, dans lesquelles l'effet des mythes se faisait ressentir jusque dans les organisations politiques, les économies et les rapports sociaux. Bouchard jette son regard sur les problématiques identitaires révélées par le XX^e siècle, c'est pour cette raison qu'il insiste autant sur sa distinction de « mythes sociaux ». L'étude de ces matrices culturelles que sont les mythes a concrètement pris son envol au milieu du XIX^e siècle à l'initiative des philologues; en temps de mondialisation des cultures, il est logique que les mythes aient à révéler des éléments de connaissance à l'humanité. Comme le révèle un des articles d'un récent numéro de *Science & vie*, les mythes ne sont-ils pas des « scénarios communs à toute l'humanité ? » D'où leur intérêt. Bouchard a donc bien raison de s'y attarder.

CONTRIBUER À LA SOCIOLOGIE DE LA CULTURE

Son essai s'ouvre sur le constat que la sociologie de la culture a « insuffisamment étudié » le mythe et qu'il y a toute urgence de le penser, d'où son objectif de « baliser une voie d'analyse » et non de fournir une

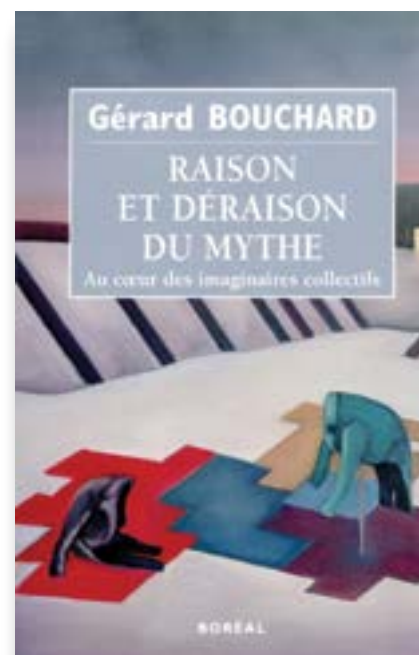
explication totale des phénomènes sociaux. Le livre nous initie aux principaux concepts et à la terminologie de cette approche foisonnante, par moment un peu intimidante. Bouchard emprunte une voie qu'il n'est pas le premier à parcourir : au sein des collectifs existent des valeurs, marquées par la *sacralité*, qui agissent sur les individus et caractérisent les institutions et les mémoires collectives.

[L'auteur] distingue le mythe du stéréotype, du cliché, de l'idéologie ou de l'amalgame, ce qui peut (lui) être utile pour interpréter certains débats de sémantique qui ont présentement cours dans la sphère publique.

De nombreuses recherches ont visé à expliquer les racines de nos croyances les plus profondes et à sonder l'inconscient : elles soulèvent habituellement plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. L'essai de Bouchard n'échappe pas à la nature complexe et ambiguë du mythe. La « vérité du mythe » – telle qu'il la conçoit – se veut un écho à une thèse développée par le philosophe allemand catholique Hans Blumenberg que le sociologue de l'UQAC, et détenteur d'une chaire d'étude sur les imaginaires collectifs, reformule en ses termes : « il n'existe pas de société sans mythes, il n'y a que des sociétés qui entretiennent l'illusion de ne pas en avoir. »

Son but est double. D'abord, valider la pertinence de l'analyse des mythes sociaux dans le champ de la sociologie. Articuler ensuite un lien entre le social et le culturel en attribuant à la « composante émotive » une place fondamentale. Il s'oppose ainsi à la perspective structuraliste de Claude Lévi-Strauss qui l'éluait complètement. L'une des grandes convictions de Bouchard est que le mythe travaille en profondeur les sociétés en contribuant à la formation des identités. En débusquer leur fonctionnement à travers les acteurs sociaux, les institutions, voire l'économie, peut être une façon d'interpréter les grandes orientations qui les président et les phénomènes qui les affectent : montée du fanatisme et des intégrismes, crispation identitaire, ambitions hégémoniques, déclin ou montée des nationalismes.

C'est pourquoi, selon sa perspective, le caractère fictif du mythe n'entre pas en opposition avec le champ de la rationalité. Bouchard préfère parler en termes « d'efficacité du mythe », critère auquel il consacre



son avant-dernier chapitre. Son livre constitue une vaste entreprise de synthèse et de commentaires sur les écrits de précurseurs sur le sujet (Gaston Bachelard, Ernst Cassirer, Mircea Eliade, Joseph Campbell, Gilbert Durand, etc.) de même qu'un effort substantiel de nuancer les idées d'autorités en la matière (Émile Durkheim, J. C. Alexander, Jean-Jacques Wunenburger) pour se positionner par rapport à eux. L'ampleur de la bibliographie est telle qu'elle nous oblige à la modestie. L'ouvrage abonde en typologies et en catégories qui m'ont par moment, je l'avoue bien humblement un peu étourdi.

On reconnaîtra à l'ouvrage le ton professoral de l'auteur, le livre s'adresse davantage au milieu de la recherche qu'à un large public. La connaissance que Bouchard a de son champ est imposante. Pour la seule définition du mythe, il recense pas moins de 200 occurrences. De nombreuses mises au point lui font constater l'absence, dans la littérature scientifique, de « référence aux acteurs sociaux » : c'est là le pivot autour duquel tourne son concept de mythe social.

DÉFINIR LE MYTHE SOCIAL

Que considère-t-il comme mythes sociaux ? La démocratie, l'idéal de paix, l'égalité raciale, l'égalité homme/femme, la nation modèle élue de Dieu, la hiérarchie des races, le pluralisme et les droits de l'homme en sont quelques exemples. Les questions l'interpellant : Que représentent ces mythes ? À quels besoins répondent-ils ? Comment s'élaborent-ils ? À quel degré sont-ils intériorisés par une collectivité ? Par quels relais et quels moyens en diffuse-t-on le contenu ? À partir de quels critères pouvons-nous les évaluer ? Des lieux et des événements sont-ils sollicités pour en rappeler le message ? Toutes ces questions lui permettent d'identifier certains aspects du mythe : sa capacité à concilier des intérêts divers (hybridité), sa capacité de surmonter les contradictions du

VOIR RAISON ET DÉRAISON

à la page 34

RAISON ET DÉRAISON

suite de la page 33

social et de s'adapter à travers le temps (flexibilité), son niveau de réactivité à travers les comportements sociaux (émotivité, sacralité), son instrumentalité, sa mise en forme dans des récits (narrativité).

Le mythe n'a rien de la fable, insiste Bouchard, qui en évacue toute connotation fantaisiste. Plusieurs pages sont consacrées à circonscrire le mythe à l'intérieur du vaste ensemble que constitue l'imaginaire collectif. S'il reconnaît le rôle des pulsions inconscientes et des archétypes à la base des collectivités, il n'entend pas s'aventurer dans la psychanalyse des sociétés ou des nations, ou dans le débat sur leurs fondements. Les distinctions présentées dans son premier chapitre (substrats cognitifs, catégories analytiques, schémas culturels) l'amènent par la suite à déterminer le mythe comme un «système de relations et de représentations». Pour lui, il s'agit d'une sorte de configuration symbolique s'élabrant autour d'axes comme l'espace, le temps, l'avenir, le passé, le rapport aux autres, etc. Du même coup, il distingue le mythe du stéréotype, du cliché, de l'idéologie ou de l'amalgame, ce qui peut (lui) être utile pour interpréter certains débats de sémantique qui ont présentement cours dans la sphère publique.

SCIENCE OU RHÉTORIQUE ?

Bouchard affirme que le mythe «révèle autant qu'il recèle». Cette idée, bien qu'un peu creuse, est intéressante dans la mesure où elle laisse planer l'idée de l'existence des tabous dans toutes sociétés. Ici, je m'interroge sur la valeur des démonstrations que permet sa perspective sur les mythes sociaux. Pour une large part, elle me semble correspondre plutôt à une voie d'exploration des idées et du discours social, un mariage complexe entre l'histoire des idées, la rhétorique, l'anthropologie et la sociologie. En effet, le problème, c'est que la démonstration des preuves justifiant l'existence des archétypes et des mythes n'a pas été faite et la communauté scientifique s'interroge toujours à ce propos. Bouchard ne revient pas là-dessus, il assoit sa perspective sur les dynamiques sociales et les rapports de force, y voyant là une preuve suffisante de leur existence. Bref, il met de côté l'enjeu des fondements, il ne fait que constater que le mythe agit.

Son approche permet une grande liberté d'interprétation, mais peut-elle se substituer, comme explication du social, à des

données plus objectives? Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles la sociologie a tant tardé à inclure le mythe dans son analyse des phénomènes sociaux? Je ne m'oppose pas à une telle approche: impossible à mon avis de considérer la vie sociale sans sa dimension affective et émotive. L'actualité en fournit de si nombreux cas! La lecture de Bouchard a le mérite de donner une impulsion à la pensée et de s'interroger sur les motifs de l'action collective, mais peut-on lui accorder la valeur d'une science?

À certains égards, l'approche de Bouchard me semble rejoindre certains éléments de la rhétorique – comprendre ici le terme «rhétorique» comme art du discours et théorie de l'argumentation –, son analyse des mythes sociaux me semble par moment faire écho aux concepts de lieux communs et de stratégies discursives que l'on retrouve dans cette discipline condamnée par le rationalisme cartésien. L'explication de Bouchard du «processus de mythification» et sa présentation des différents procédés de persuasion (chapitre 3) s'apparentent aux stimulantes réflexions de l'école dite de «la nouvelle rhétorique» et du philosophe l'ayant initiée, Chaïm Perelman. Les postulats de cette école de pensée reposent sur une réflexion du même ordre qui cherche à saisir «les rapports dialectiques de la pensée et de l'action» et à redéfinir les notions de sens commun, d'auditoire, de public et d'adhésion aux valeurs.

Il y a dans la pensée de Bouchard une volonté de réunir la méthode scientifique et l'empirisme à une analyse du discours. L'universalisme de Bouchard, lorsqu'il qualifie les mythes de «mécanismes sociologiques universels», ne se veut pas abstrait, mais tâche d'expliquer l'ancre d'une valeur dans un terreau particulier. Ainsi, il met de l'avant la narrativité qui va de pair avec l'histoire: on peut donc réévaluer comment elle s'est construite, autour de quelles valeurs elle s'est érigée, peut-être la questionner et la remettre en question, comme ce pourrait être le cas au Québec avec la Grande Noirceur et la Révolution tranquille, dont certains mythes semblent ces temps-ci montrer des signes d'affaiblissement. Suivant cette logique, il reconnaît à la vie des nations une importance qui ne doit en aucun cas être négligée.

PENSER LES BLOCAGES, TROUVER LES BRÈCHES

On pourrait dire que ce que Bouchard désigne par le terme de «mythe» équivaut aux «émotions sociales» associées à une idée phare. Sa théorisation est une invitation à penser les grandes valeurs orientant nos sociétés, non pas en termes d'objectivité et de stricte rationalité, mais à l'aune d'éléments abordés par les anthropologues (rituels, sacralité, mémoire collective). Un tel parcours permettrait ainsi d'explorer avec plus de nuances les dynamiques collectives, les épisodes stagnants ou émancipateurs, les tabous, les valeurs sacrées et intériorisées, les ancrages et les jeux de force qui traversent l'univers social.

J'ai tendance à penser que le mythe témoigne du caractère limité du langage humain. Des associations se créent par et dans le langage pour pallier nos insuffisances sur le plan des connaissances. Le champ de l'expérience est si vaste que le langage ne peut que le réduire à des concepts, des mots, des figures. Le mythe est une simplification de l'infinie variété et complexité du réel, une condensation qui permet à l'esprit d'assimiler un réel qui le dépasse, dans un récit, et de lui attribuer une valeur, un sens. La réalité du mythe est que ses assises semblent toujours nous échapper. Là où la science rencontre ses limites, le mythe surgit et prend le relais. Les concilier est donc une entreprise délicate qui risque de ne laisser qu'une impression d'insuffisance. Et étant donné le manque de preuves justifiant le mythe, cela ne manque pas de laisser cette impression à la lecture de *Raison et déraison du mythe*. Face à la nature limitée du langage humain, la vérité sur le cas des collectivités se trouve à mi-chemin entre la connaissance, jamais complète, et une rhétorique, c'est-à-dire une mise en forme, un assemblage discursif et imaginaire capable de concilier les contradictions inhérentes de la vie, l'état des choses telles qu'elles sont, et les désirs que l'on entretient face à la réalité. Cette position mitoyenne, délicate et difficile, est celle que recherche et poursuit sans relâche le chercheur Bouchard. ❖

22

REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES
MAINTENANT OFFERTES

EN VERSION NUMÉRIQUE!

ARTS VISUELS | CIEL VARIABLE | ESPACE | ESSE | ETC | INTER | CINÉMA | 24 IMAGES | CINÉ-BULLES | SÉQUENCES | CRÉATION LITTÉRAIRE
BRÈVES LITTÉRAIRES | MŒBIUS | XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE CULTURE ET SOCIÉTÉ | QUÉBEC FRANÇAIS | RELATIONS | HISTOIRE ET PATRIMOINE
CAP-AUX-DIAMANTS | CONTINUITÉ | HISTOIRE QUÉBEC | LITTÉRATURE | LES CAHIERS DE LECTURE | LETTRES QUÉBÉCOISES | LURELU |
NUIT BLANCHE | SPIRALE | THÉÂTRE ET MUSIQUE | JEU REVUE DE THÉÂTRE

Plusieurs revues culturelles québécoises ont fait leur entrée dans L'Entrepôt du livre numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Visitez la section **Revues culturelles numériques** de la Vitrine de l'Entrepôt www.vitrine.entrepotnumerique.com pour feuilleter les revues en ligne et acheter les numéros qui vous intéressent.

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois